

Vous m'obligeriez beaucoup, Monsieur, si vous pouviez me donner cette information. Je demeure, Monsieur, votre humble serviteur, N. D.

RÉPONSE.—Le bibron de Small pour les veaux (*Small's calf feeder*) est en vente chez "M. J. A. Simmers, seedsmen, Toronto, Ont." Le prix en est de \$2.50 aux États-Unis. Nous ne savons quel en est le prix chez M. Simmers.
J. C. CHAPAIS.

ECHO DES CERCLES.

Cercle agricole de Ste-Rose, — 7ème séance; juillet 1889.—M. le vice-président H. O. Vannier préside à la séance. Il fait part à l'assemblée du regret que lui a exprimé M. le président de ne pouvoir assister à la réunion, vu des affaires impérieuses. M. le vice-président dit ensuite que le phosphate est arrivé, et que chacun devra faire un usage intelligent de cet engrais puissant, afin qu'on n'ait pas à déprécier un engrais qui a sa réputation toute faite. (1)

Je suis très heureux continue M. le vice-président, des discussions qui ont eu lieu jusqu'ici; chacun doit en prendre sa part et en faire son profit, comme chacun doit faire son profit de la lecture toujours si intéressante du *Journal d'agriculture*. Tout peut être utilisé dans le journal. Il est donc bien pratique! C'est le plus souvent l'esprit d'initiative, d'entreprise qui nous manque. Il ajoute quelques remarques sur le compte-rendu de la dernière séance. Quant au silo; M. Vannier le croit bon; il dit que plusieurs ont même bien réussi à conserver le blé d'inde tout haché—On nettoie et on améliore un morceau de terre tous les ans avec le blé-d'inde. Quant au hersage, il faut herser beaucoup. Dans un morceau de terre que je regardais comme pauvre, dit-il, j'ai hersé si vigoureusement que j'en ai retiré une bonne récolte.

M. le secrétaire dit qu'on doit toujours finir par hacher le fourrage, le blé-d'inde surtout, et qu'il vaut mieux le faire avant de le mettre dans le silo qu'après.

M. Trefflé Léonard dit qu'on lui a répété que MM. Dawes, de Lachine ne hachent plus le fourrage! Est-ce le cas?

M. John Jubinville. Si on ne hache pas les fourrages, on sait qu'il en reste souvent qui se trouve gaspillé.

M. Sinaï Ouimet. Avec tout le soin voulu, on ne saurait arriver à un résultat ainsi économique que de hacher tous les fourrages; c'est perdre de l'argent que de différer d'adopter ce moyen.

Dr. Ouimet. Il n'y a que celui qui a adopté ces procédés économiques qui puisse en présenter des données correctes. Il encourage donc ce mode. (2)

M. Sinaï Ouimet revient sur l'emploi des phosphates et sur les effets constatés sur sa propriété avant aujourd'hui.

M. le secrétaire s'en rapporte à une bienveillante lettre de M. Barnard pour dire à M. Ouimet que le phosphate n'est pas un engrais complet, et il donne lecture de cette lettre paru en juin sur le *Journal*.

M. Vannier parle aussi avec avantage du phosphate employé sur une terre jaune froide.

Plusieurs continuent à parler des silos. M. Trefflé Léonard dit qu'il n'est pas convaincu que les silos et les fourrages hachés puissent présenter des résultats aussi satisfaisants que M. Raymond l'a avancé à la dernière séance. Il veut avant tout des preuves palpables.

M. Paul Joly. Est-il avantageux de couvrir la prairie d'une bonne couche de paille à l'automne? et serait-il plus utile d'employer la paille autrement?

Plusieurs donnent différentes appréciations et M. le secrétaire attend une bienveillante remarque du "Journal" sur ce sujet. (3)

Proposé et adopté que le prochain sujet de discussion soit:
"Quelle sera la manière la plus profitable d'employer la prochaine récolte? vendre en nature? ou dépenser sur la ferme? engrais du bétail, etc. (4)
O. E. DALAIRE, secrétaire.

Nota.—(1) Nous serions heureux de connaître la quantité de phosphate acheté par le cercle et les prix payés.

Nous craignons fort que ce phosphate semé en juillet ne donne guère de résultat cette année. Règle générale les phosphates doivent être semés à l'automne aussitôt les labours faits, afin que la terre puisse s'emparer de la partie soluble de ces engrais en bon temps pour la récolte qui suivra. Nous serons obligé pour tout renseignement que pourra fournir le cercle à ce sujet. C'est une question d'intérêt public considérable.

(2) Il nous semble qu'il est impossible d'employer

avec une parfaite économie du blé-d'inde non haché. Il en serait autrement du trèfle, des vesces, lentilles, etc., ensilés. Ces fourrages, s'ils sont fauchés verts, seront consommés sans pertes. Nous recommandons fortement le trèfle et les lentilles pour l'ensilage.

(3) Il est si important de donner une couverture quelconque aux prairies avant les gelées d'hiver. Il vaut mieux couvrir de paille que de ne pas couvrir du tout. Le plus grand inconvénient est dans la longueur de la paille et son mélange avec le foin pour la fauchaison suivante. Si nous devons employer la paille en couverture, nous la passerions au hache-paille d'avance.

A notre avis le mieux serait de hacher la paille, de la mélanger avec autant de foin, de trèfle, ou ce qui est encore mieux, de mélanger le trèfle vert avec double le poids de paille en entrant le trèfle, puis faire manger l'hiver avec de la moulée de coton à de bonnes vaches à lait; enfin d'appliquer à la prairie tout le fumier produit.

Nous comptons que la paille ainsi employée nous donnerait environ trois piastres du cent, le trèfle nous donnerait \$6 à \$7, le tourteau de coton \$30 la tonne et le fumier ne coûterait rien, et les vaches à lait seraient de pauvres laitières, s'il ne reste pas au cultivateur un profit considérable sur l'opération.

Avec les facilités de communication dont disposent les membres du cercle de Ste-Rose, il nous semble qu'il est facile d'obtenir un prix très satisfaisant pour le lait vendu en nature—mais en gros,—à Montréal.

(4) Nous attendrons avec hâte le rapport de cette discussion d'un sujet si intéressant! Combien les bonnes pailles rapporteraient-elles, prix net, pour le marché de Montréal? Il nous semble qu'en achetant le phosphate à \$12.50 la tonne et en faisant force ensilage de maïs, trèfle et lentille, le cultivateur peut vendre à la ville ses foin et pailles avec profit à la condition d'acheter du phosphate et la moulée de coton pour ses vaches laitières.

Quant à l'engraissement des bestiaux nous craignons fort qu'aux prix actuels il n'y ait guère de profit à y faire. Qu'en disent les bons praticiens de Ste-Rose? ED. A. BARNARD.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYES, Power's Block, Rochester, N. Y.

AUX SOURDS.—Une personne guérie de surdité et de maux de tête de 23 ans par l'emploi d'un remède fort simple, enverra gratuitement la description de ce remède à toute personne qui en fera la demande à NICHOLSON, 177 MacDougal St., New York City, U. S.

AVIS AUX MÈRES.

Le SIROP CALMANT de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il apaise l'enfant, adoucit les gencives, calme la douleur et guérit les coliques. C'est en même temps le meilleur spécifique pour la diarrhée. 25 cents la bouteille.

A VENDRE

CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONS, BÉTAIL AYRSHIRE COCHONS BERKSHIRE, VOLAILLES PLYMOUTH ROCK. S'adresser à M. LOUIS BEAUBIEN, 30, rue Saint-Jacques Montréal.

POMMIERS A VENDRE.

12000 fameux et diverses variétés parfaitement acclimatés. S. LACOMBE, pépiniériste, CÔTE DES NEIGES, près Montréal, P. Q.